



ÉTATS-UNIS

Enfin une hausse de l'ISM manufacturier, mais la consommation stagne

FAITS SAILLANTS

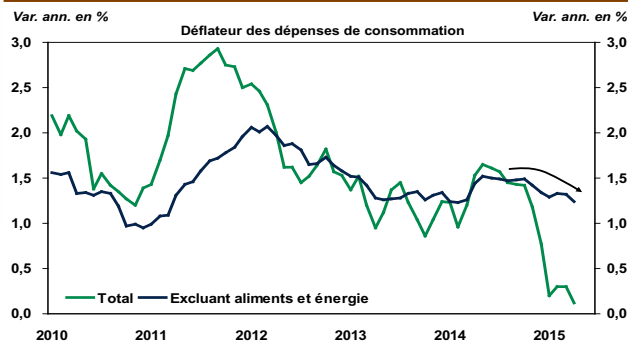
- L'indice ISM manufacturier a augmenté en mai, pour passer de 51,5 à 52,8. Huit des dix sous-indices sont en hausse. Les principaux gains proviennent des nouvelles commandes (+2,3 points), de l'emploi (+3,4 points) et des commandes en attente (+4,0 points). De plus, la composante liée aux prix payés a bondi de 9,0 points à 49,5. Parmi les sous-indices en baisse, on retrouve la production actuelle (-1,5 point).
- La consommation réelle a stagné en avril après une hausse de 0,5 % en mars. La consommation de biens s'est contractée de 0,4 %, tandis que les dépenses en services n'ont augmenté que de 0,1 %. Le revenu disponible réel a progressé de 0,3 %. La variation annuelle du déflateur des dépenses de consommation demeure anémique à 0,1 % et celle du déflateur de base qui exclut les aliments et l'énergie a ralenti de 1,3 % à 1,2 %.

COMMENTAIRES

Avec une hausse plus forte que celle anticipée par le consensus, l'ISM manufacturier semble enfin mettre fin à la tendance baissière qui l'accablait depuis le récent sommet cyclique de 58,1 atteint en août 2014. La hausse mensuelle de 1,3 point effectuée en mai est d'autant plus remarquable que plusieurs indicateurs manufacturiers régionaux ont continué à se détériorer au cours du mois. L'augmentation de la composante associée aux nouvelles commandes est particulièrement bienvenue. Les commandes avaient été récemment affectées durement par la météo, par le conflit dans les ports de la côte Ouest et, surtout, par la chute marquée de l'investissement dans le secteur pétrolier. La remontée a débuté en avril et le sous-indice a atteint en mai son meilleur niveau cette année. Cela pourrait signaler que la faiblesse de l'investissement des entreprises au sein du PIB touche à sa fin.

Du côté des ménages, la faiblesse de la consommation réelle n'est pas une grande surprise. La faiblesse du côté des biens se percevait déjà dans les ventes d'automobiles et les ventes au détail. Après l'hiver froid, le ressac de 5,1 % des dépenses en énergie en avril a limité la progression de la consommation de services, alors que les données portant

Le déflateur de base des dépenses de consommation montre aussi des signes de faiblesse



Sources : Bureau of Economic Analysis et Desjardins, Études économiques

sur la restauration faisaient croire en une meilleure croissance. On remarque aussi que les ménages américains se montrent très prudents; le taux d'épargne demeure élevé, passant de 5,2 % à 5,6 % entre mars et avril. Donc, malgré une bonne progression des revenus, appuyée par la création d'emplois et par la faiblesse des prix de l'essence, les ménages ne sont pas encore enclins à accélérer leurs dépenses. Il faut espérer que ce sera partie remise et que le reste du printemps affichera une performance plus encourageante.

Implications : Après plusieurs mois de baisse ou de stagnation, l'ISM manufacturier semble enfin se réveiller et cela devrait amener une meilleure progression de l'investissement, ce qui aiderait l'économie américaine à rebondir après la décroissance de 0,7 % enregistrée au premier trimestre. La situation est moins claire du côté de la consommation, mais la croissance du revenu personnel demeure encourageante. La Réserve fédérale (Fed) pourrait par contre s'inquiéter de la faiblesse du déflateur de base qui est sur une pente descendante. Si cet indicateur d'inflation n'affiche pas bientôt de signe de remontée, la Fed pourrait être tentée de repousser plus loin sa première hausse de taux.

Francis Généreux
Économiste principal

François Dupuis
Vice-président et économiste en chef

Hélène Bégin
Économiste principale

Benoît P. Durocher
Économiste principal

Francis Généreux
Économiste principal

514-281-2336 ou 1 866 866-7000, poste 2336
Courriel : desjardins.economie@desjardins.com